

LE CATÉCHUMÉNAT ET LA MATERNITÉ DE L'ÉGLISE

PARMI les grandes images bibliques, qui ont joué un rôle si important dans la théologie des Pères, celle de l'*Ecclesia-Mater* a attiré à juste titre l'attention des théologiens d'aujourd'hui, non seulement en ecclésiologie, mais en mariologie, en spiritualité, en pastorale¹. Nous voudrions montrer ici comment elle éclaire la théologie du catéchuménat : les Pères ont appliqué aux étapes catéchuménales l'image de la gestation d'un enfant dans le sein de sa mère, et c'est cette image qu'il faut étudier si l'on veut savoir selon quelle progression s'exerce la maternité de l'Eglise à l'égard des catéchumènes jusqu'à la naissance baptismale.

Nous en examinerons successivement deux aspects : l'enfantement par le sacrement, puis l'enfantement par la foi qui en est corrélatif.

Notre première partie pourrait s'inscrire sous la parole de Jésus à

1. Cf., du point de vue ecclésiologique, S. TROMP, *Corpus Christi quod est Ecclesia. I. Introductio generalis*, Rome, 1946, spécialement pp. 41-44; J. C. PLUMPE, *Mater Ecclesia. An Inquiry into the Concept of the Church as Mother in Early Christianity*, Washington, 1943; également J. MADOZ, *La Iglesia nuestra Madre*, Bilbao, 1946, et les morceaux choisis regroupés par H. RAHNER, *Mater Ecclesia. Lobpreis der Kirche aus dem ersten Jahrtausend christlicher Literatur*, Einsiedeln-Köln, 1944. Cf. aussi H. RAHNER, *Die Gottesgeburt. Die Lehre der Kirchenväter von der Geburt Christi im Herzen den Gläubigen*, Z.K.Th., 59 (1935), pp. 333-418.

Du point de vue mariologique, cf. surtout A. MÜLLER, *Ecclesia Maria. Die Einheit Marias und der Kirche*, Freiburg in der Schweiz, 1951; cf. encore les études collectives parues dans le Bulletin de la Société française d'études mariales : *Marie et l'Église*, 9-11 (1951-1953), et *La maternité spirituelle de Marie*, 16-17 (1959-1960); de même, *La maternité spirituelle de la bienheureuse Vierge Marie*, Ottawa, 1958.

Du point de vue pastoral, cf. K. DELAHAYE, *Erneuerung der Seelsorgeformen aus der Sicht der frühen Patristik*, Freiburg i. B., 1958.

Nicodème : « En vérité, en vérité, je te le dis, personne, à moins de naître de nouveau, ne peut voir le royaume de Dieu » (Jn, 3, 3; cf. Jn, 1, 12-13). Elle montrera que le baptême est envisagé comme une naissance spirituelle dans le sein de la piscine. Elle soulignera aussi que cette naissance pascale est, en fait, l'aboutissement d'une conception et d'une gestation préalables, également sacramentelles, qui se sont déroulées au cours du carême à travers les étapes du rituel. Bref, cette première tranche de notre exposé traitera des diverses étapes de la maternité en tant qu'elles s'exercent progressivement par le sacrement.

Comme en-tête à la deuxième partie, nous pourrions rappeler l'affirmation de saint Paul dans sa première lettre aux Corinthiens (4, 15) : « C'est moi qui, par l'Évangile, vous ai engendrés dans le Christ Jésus. » L'apôtre n'a pas baptisé les Corinthiens et il se dit pourtant leur père (cf. 1 Thess., 2, 7-8 et 11-12). C'est qu'il existe en effet un réel enfantement dans la foi, se réalisant à travers une conception et une gestation. Les auteurs anciens l'envisagent aussi bien de l'Église engendrant les catéchumènes, que des catéchumènes engendrant le Verbe de Dieu dans leur cœur. Ainsi notre seconde partie considérera-t-elle les étapes de la maternité non plus dans le sacrement, mais dans la foi du sujet.

Ces deux éléments de notre exposé ne s'opposent d'ailleurs pas. Nous verrons au contraire, en conclusion, combien il serait souhaitable de les unir, les étapes du sacrement devant coïncider le plus possible avec les étapes de la foi. Cette constatation est riche de conséquences pastorales.

I. — LA GESTATION SACRAMENTELLE

I. L'acte baptismal.

Au cours de la vigile pascale, la magnifique préface consécatoire de l'eau baptismale ne peut laisser aucun doute : aujourd'hui comme toujours, l'Église voit dans le baptême la réalisation d'une naissance mystérieuse où l'Esprit-Saint féconde l'eau pour que, par la maternité de la grâce, la piscine devienne un sein vivifiant :

Jette les yeux, Seigneur, sur la face de ton Église, multiplie en elle tes grâces de régénération... Que sur l'ordre de ta majesté, cette fontaine reçoive du Saint-Esprit la grâce de ton Fils unique; que cet Esprit féconde cette eau préparée pour la régénération des hommes, en y mêlant mystérieusement sa puissance; en sorte que, après une

sainte conception, surgisse du sein immaculé de la source divine une créature nouvelle d'une seconde naissance, une progéniture céleste et que ceux que distinguent et le sexe et l'âge soient engendrés à une seule et unique enfance par la grâce, comme par une mère.

Cette prière de notre liturgie romaine qui pourrait remonter au 4^e ou au 5^e siècle² s'inscrit dans la plus ancienne tradition. Nos oreilles n'ont pas à s'en choquer, mais nos cœurs ont à découvrir la richesse de cet enfantement spirituel. Et d'abord, est-il bien vrai, comme le laisserait entendre cette préface consécrationnaire, que la gestation se déroule au baptistère en un seul instant, et que toutes ses étapes, de la conception à la mise au monde sont concentrées en ce moment unique et mystérieux de la nuit pascale?

Deux raisons sembleraient militer en faveur de cette interprétation : la piscine est représentée comme un sein maternel et, d'autre part, le caractère surnaturel d'une telle régénération invite à ne plus tenir compte, au niveau spirituel, d'étapes qui ne sont nécessaires que lors de la naissance naturelle.

Dans une thèse récente, le P. Bedard, franciscain américain, a étudié le symbolisme des fonts baptismaux dans la pensée chrétienne primitive³. Ce symbolisme est double. A côté de celui du tombeau — qui ne nous intéresse pas directement ici —, il y a celui du sein maternel dont parlent beaucoup de documents patristiques, non seulement les sermons et les écrits, mais aussi les inscriptions gravées dans les baptistères⁴. En Orient, la piscine est parfois décrite comme étant elle-même une mère; lorsqu'elle est envisagée comme une matrice, les Pères ne précisent pas que c'est la matrice de l'Église. En Occident, par contre, — et exceptionnellement chez l'Oriental Méthode d'Olympe, — la fontaine baptismale est explicitement désignée comme le sein de l'Église.

Ceci nous donne la clef pour répondre à l'objection que nous émettions à l'instant à propos de la préface consécrationnaire des eaux, qui semblait concentrer toutes les étapes de l'enfantement sacramentel dans le seul et même acte baptismal. Ce point de

2. Cf. A. OLIVAR, *Vom Ursprung der Römischen Taufwasserweihe*, ALW 6 (1959), p. 78.

3. W. M. BEDARD, *The Symbolism of the Baptismal Font in early christian Thought*, Washington, 1951.

4. Cf. l'inscription du pape Sixte III, le prédécesseur de saint Léon, au baptistère du Latran : « Dans un virginal enfantement, l'Église mère met au monde dans l'eau ses fils qu'elle a conçus sous le souffle de Dieu. »

vue s'explique très bien là où la fontaine elle-même est qualifiée du titre de mère. Au contraire, là où elle est seulement perçue comme un sein maternel, il y aura place pour une maternité sacramentelle étalée progressivement sur tout le rituel du carême.

Une seconde remarque permet encore de résoudre la même objection. Il suffit de constater que les Orientaux ont insisté avec vigueur sur l'aspect surnaturel, spirituel, mystérieux, de la naissance baptismale. On comprend, dès lors, pourquoi saint Jean Chrysostome, par exemple, tout en employant le vocabulaire de la génération, semble rejeter l'application de cette image à son homologue sacramentel. C'est ainsi que dans une exhortation à des néophytes⁵, il lance une litanie d'exclamations comme celles-ci : « O douleurs de l'enfantement sans conception! O enfantements spirituels! O accouchements d'un nouveau genre! Conception sans matrice, génération sans un sein maternel, enfantement sans la chair! » Et la conséquence de cette opposition entre les deux naissances, il la proclame ouvertement dans une homélie sur le troisième chapitre de saint Jean. Après avoir montré que l'eau est au croyant ce que le sein maternel est à l'embryon, il conclut en effet : « Mais ce qui est formé dans le sein maternel nécessite du temps; dans l'eau, au contraire, ce n'est pas la même chose : une seule impulsion d'en haut, et tout est fait⁶. »

Ainsi donc, l'objection de la naissance baptismale instantanée n'en est pas vraiment une. Elle provient de ce que les Orientaux regardent la piscine baptismale comme une mère et qu'ils accentuent fortement la spiritualité de l'action sacramentelle. Ils n'excluent pas pour autant que la naissance sacramentelle soit effectivement une naissance progressive au plan des rites. C'est ce que nous allons voir explicitement enseigné par des Pères occidentaux, spécialement des Africains.

2. Les étapes du rituel baptismal au cours du carême.

Plusieurs homélies, prononcées en Afrique au jour de la tradition du *Credo* ou du *Pater*, affirment comme une évidence que l'échelonnement des rites baptismaux tout au long du carême exprime l'enfantement progressif réalisé par le sacrement.

Pour saint Augustin, les candidats auxquels est transmis le Notre Père sont déjà conçus bien qu'ils ne soient pas encore nés.

5. *De util. lect. script.*, 6; MG 51, 96-97.

6. *In Jo. hom.*, XXVI (XXV), 1; MG 59, 153.

Voici ses paroles, dans le sermon 56 adressé à des « *competentes* » auxquels il transmet la prière du chrétien :

Notre Père qui êtes aux cieux ! Maintenant, voyez-vous, vous commencez à avoir Dieu pour Père ; mais vous ne l'aurez (réellement comme Père) qu'après votre naissance. D'ailleurs bien que vous ne soyez pas encore nés, vous avez été conçus par sa semence et vous allez être enfantés dans la source (baptismale) comme dans le sein de l'Église⁷.

Peut-on préciser à quoi liturgiquement correspond ce statut embryonnaire des *competentes* ? Quand ont-ils été sacramentellement conçus ? C'est un ami d'Augustin, Quodvultdeus, évêque de Carthage vers 438, qui répond à notre question. Dans sa première homélie sur le Symbole des Apôtres, il identifie le moment de la conception avec celui de la signation des candidats :

Certes, dit-il aux candidats, vous n'êtes pas encore renés par le saint baptême, mais, par le signe de la croix, vous avez déjà été conçus dans le sein de la sainte mère l'Église. Que cette mère prenne donc soin de nourrir comme il faut ceux qu'elle porte en elle, afin qu'elle se réjouisse, après l'enfantement, d'avoir reçu (en son sein) de tels hommes à nourrir spirituellement⁸.

Il est encore plus explicite dans la troisième homélie sur le Symbole. Il y précise même qu'entre cette signation-conception et le baptême-enfantement, tous les sacramentaux, tous les rites liturgiques, tous les signes pénitentiels qui sont faits pendant le carême sont les aliments donnés par la Mère-Église aux enfants qu'elle porte en son sein et dont elle accouchera le jour de Pâques :

Par le signe très sacré de la croix, la sainte mère Église vous a reçus dans son sein, elle qui vous mettra au monde spirituellement, comme vos frères aînés, dans une immense joie. Vous serez alors les nouveau-nés d'une illustre mère. En attendant de vous restituer à la vraie lumière par la régénération du baptême sacré, elle vous porte dans son sein ; puisse-t-elle vous nourrir d'aliments convenables et, joyeuse elle-même, vous conduire, joyeux vous aussi, jusqu'au jour de l'enfantement... Tous les rites sacramentels qui ont été faits et qui sont faits sur vous par le ministère des serviteurs de Dieu, les exorcismes, les oraisons, les psaumes, les insufflations, le cilice, les inclinations de tête, les agenouillements..., tout cela, je l'ai dit, c'est la nourriture dont votre mère vous ali-

7. *Serm.* 56, IV, 5; ML 38, 379.

8. *De Symb. ad cat.*, I, 1, 1; ML 40, 637.

mente dans son sein afin qu'elle puisse vous faire renaître du baptême et vous présenter au Christ, exultant de joie⁹.

La gestation sacramentelle est donc progressive. Comme la vie humaine, le sacrement est donné par étapes. Lorsque les candidats sont d'abord marqués du signe de la croix, ils sont pour ainsi dire conçus par l'Église. Puis ils sont portés par elle un certain temps : les sacramentaux de la liturgie baptismale — auxquels saint Basile ajoute l'enseignement catéchétique¹⁰ — sont comme les aliments qui permettent au fœtus, encore enfermé dans le sein de sa mère, de se développer jusqu'à pouvoir bientôt être mis au jour lors de la naissance baptismale.

A l'époque où prêche Quodvultdeus, il semble bien que cette gestation recouvre la seule durée du carême, puisque le catéchuménat effectif est alors réduit à la période quadragésimale. Si, cependant, les rites d'entrée en catéchuménat, dont parle saint Augustin dans son *De Catechizandis rudibus* (xxvi, 50), et parmi lesquels la signation tient une place essentielle, ont parfois lieu bien avant le début du carême, la gestation sacramentelle ne serait pas limitée à quarante jours seulement.

Par la suite, soulignons-le bien, le développement du baptême des enfants fera oublier l'importance de cette progression par étapes. Ainsi, au 6^e siècle, nous savons par le diacre Jean¹¹ que, si la distinction entre conception, gestation et enfantement est encore connue à Rome, elle tend de plus en plus à être purement théorique. Au 3^e siècle, par contre¹², la maturation des catéchumènes était beaucoup plus sérieuse; elle s'échelonnait sur une longue période pouvant atteindre trois années et l'administration de certains rites accompagnait, au plan sacramental, la gestation de la foi.

Au point où nous sommes parvenus, il est donc possible d'affirmer que le sacrement de baptême se déroule par étapes, comme une naissance humaine. Son action surnaturelle, en effet, n'est

9. *De Symb. ad Cat.*, III, 1, 1; ML 40, 659-660. Cf. aussi *ibid.*, I, 1, 1; ML 40, 637.

10. *Hom.* XIII, 1; MG 31, 425 A. Le jour de l'Épiphanie, l'évêque saint Basile exhorte les catéchumènes à se faire inscrire en vue du baptême. L'Église, leur dit-il, veut « mettre au monde ceux qu'elle portait déjà dans son sein ».

11. *Épître à Senarius*, 4 (ML 54, 402 B). A propos du catéchumène qui devient *competens*, il écrit : « *Conceptus enim est in utero matris Ecclesiae, et vivere iam incipit, etiam si nondum sacri partus tempus explevit.* »

12. Nous nous permettons de renvoyer à notre étude *Le parrainage des adultes aux trois premiers siècles de l'Église*, à paraître prochainement aux Éditions du Cerf.

pas limitée au seul acte baptismal de la veillée pascale. Tous les rites baptismaux effectués au cours du carême, et même tous les sacramentaux connexes réalisés pendant les années de catéchuménat, sont les signes efficaces d'un enfantement progressif qui va de la conception à l'accouchement en passant par un certain temps de gestation. L'action divine est toute surnaturelle, l'Orient nous le répète; mais l'Occident insiste heureusement sur un aspect complémentaire : cette action divine s'adresse à des hommes qu'elle atteint au travers de l'Église et des sacrements; bien que spirituelle, elle se plie donc aux cheminements humains. C'est la loi même de l'Incarnation.

II. — LA GESTATION DE LA FOI

Parce qu'elle est la plus facile à discerner, la gestation sacramentelle risquerait de nous faire oublier une autre gestation qui lui est parallèle : celle de la foi. Foi et sacrement vont de pair. De même que le sacrement nous enfante progressivement, de même la foi doit-elle augmenter progressivement en nous¹³.

Deux expressions se rencontrent, dans la littérature patristique, pour exprimer cette gestation de la foi. On peut dire que l'Église, par son enseignement, conçoit le croyant et le nourrit dans son

13. Saint Augustin souligne que la foi ne suffit pas : elle doit conduire au sacrement : « L'homme commence à recevoir la grâce au moment où il commence à croire à Dieu, mû qu'il est vers la foi par une exhortation soit intime, soit extérieure. Mais il importe de chercher à quel moment, c'est-à-dire par la célébration des sacrements, la grâce est infusée plus pleinement et plus manifestement. Les catéchumènes, en effet, ne sont pas sans croire... Mais chez certains la grâce de la foi n'a pas encore le degré suffisant pour obtenir le royaume de Dieu : c'est le cas des catéchumènes, comme de Cornille lui-même avant qu'il fût incorporé à l'Église par la participation aux sacrements... Il y a donc pour la foi des commencements *semblables à des conceptions* : toutefois, point ne suffit d'être conçu, mais de plus il faut naître pour parvenir à la vie éternelle » (*De div. quaest. ad Simpl.*, I, 2, 2; Desclée, X, p. 444). Inversement, — et cela marque bien la conjonction nécessaire et permanente de la foi et du sacrement —, saint Zénon de Vérone semble dire que l'eau est déjà présente lors de la conception par la foi, comme la foi est présente lors de l'enfantement par l'eau : « L'eau qui enfante vous a conçus, grâce à votre foi; elle veut à présent vous engendrer par les (saints) mystères... Vers cette fontaine, vers le doux sein maternel de celle qui est toujours vierge, accourez tous. Et là, ennoblissez-vous grâce à votre foi; vous le savez : plus on a de foi, plus on aura aussi de bonheur... Exultez de joie, mes frères, vous qu'enfante votre foi » (*Tract.*, II, 32, 33, 34; ML II, 447-480; trad. H. Chirat, dans *La Vie Spirituelle*, 68 (1943), pp. 327-328).

sein avant de le faire naître au Royaume de Dieu. On peut dire également que le catéchumène conçoit, alimente et enfante le Christ dans son cœur et dans ses œuvres. Ce sont deux façons de parler qui se rejoignent comme deux équations susceptibles d'être réduites en une seule, si l'on dit que l'Église conçoit, nourrit et enfante le Christ dans le catéchumène.

Avant d'étudier séparément ces deux façons de parler, observons-les concrètement, telles qu'Origène et saint Ambroise les présentent unies en les appliquant précisément à la période catéchuménale.

C'est un curieux passage du livre de l'*Exode* qui va fournir le point de départ au célèbre catéchète alexandrin. Ce passage, tiré du Code de l'Alliance (Ex., 21, 22-23), le voici : « Si deux hommes se disputent et frappent une femme enceinte, et que l'enfant sorte encore non formé, le coupable sera passible d'une amende que lui fixera le mari, et il fera une réparation d'honneur. Que si l'embryon est déformé, il donnera vie pour vie. » Dans ses homélies sur l'*Exode*, Origène interprète ce verset des discussions inutiles sur la loi. Ceux qui se disputent sur ce sujet, ce sont les docteurs qui se querellent sur de vaines questions et ruinent ainsi la foi de leurs disciples. « Car cette femme enceinte, dit-il, c'est l'âme qui vient de concevoir le Verbe de Dieu. Elle rejette et perd la parole de la foi qu'elle avait à peine conçue. » Et poursuivant son commentaire, notre auteur dit tout spontanément que ce rejet de l'enfant « non encore formé » « peut s'entendre du scandale causé au catéchumène non encore formé¹⁴ ».

Un siècle plus tard, la même image de la gestation catéchuménale, interprétée à la fois de l'âme qui conçoit la parole de Dieu et de l'Église qui conçoit les âmes croyantes, se retrouve presque identiquement chez saint Ambroise dans son traité sur l'Évangile de saint Luc. A propos de la malédiction portée par Jésus à l'égard des femmes qui seront enceintes aux temps eschatologiques (Lc, 22, 23), l'évêque de Milan commente ainsi : « Il en est en effet qui conçoivent par la crainte de Dieu, ... mais tous n'enfantent pas... Il en est qui expulsent avant naissance un verbe avorton; il en est qui portent le Christ dans leur sein, mais ne l'ont pas encore formé. » Puis citant le passage de l'*Exode* mentionné par Origène : « C'est dire, conclut-il, que chacun sera condamné à raison du dommage causé. Car, si un hérétique ou un schismatique fait sortir un catéchumène du sein, pour ainsi dire, soit de l'âme, soit de l'Église qui enfante, son

14. *Hom. in Ex.*, X, 3-4; GCS 6, 248-250; Sources chrétiennes, 16, 225-227. Noter la citation d'Is., 26, 18 et de Gal., 4, 19.

châtiment sera plus léger; plus grave s'il s'agit d'un fidèle¹⁵. »

Il n'est pas besoin de développer des textes aussi clairs par eux-mêmes. Ils montrent avec suffisamment de netteté comment le catéchuménat est une période de gestation. Cette gestation se situe, peut-on dire, sur un double registre selon qu'on envisage l'Église comme une matrice concevant et formant le catéchumène, ou qu'on préfère dire de cette matrice que c'est l'âme du catéchumène concevant et formant le Christ en elle-même.

Étayons quelque peu cette double image de l'enfantement catéchuménal, d'abord dans le sein de l'Église, puis dans le sein de l'âme. Chaque fois nous retrouverons les deux mêmes éléments : une conception, puis une gestation.

I. L'enfantement du catéchumène dans le sein de l'Église.

Saint Pacien de Barcelone, au 4^e siècle, résume en une formule bien frappée le cycle maternel du catéchuménat :

A la substance de nos âmes a été infusée et mêlée directement la céleste semence, nous nous développons dans les entrailles de la mère et, sortis de son sein, nous sommes vivifiés dans le Christ... Voilà comment le Christ, dans l'Église, nous engendre par ses prêtres. Et ainsi la semence du Christ, c'est-à-dire l'Esprit de Dieu, met au monde, par les mains du prêtre, un homme nouveau, façonné par le sein de la mère et recueilli comme un nouveau-né enfanté par la fontaine baptismale; à condition toutefois que la foi ait joué le rôle de paranymphe¹⁶.

Dans son commentaire de l'*Épître aux Galates*¹⁷, à propos de la fameuse parole de l'Apôtre : « C'est moi qui, par l'Évangile, vous ai engendrés dans le Christ Jésus », saint Jérôme établit un parallèle très détaillé entre les étapes de la maternité naturelle et celles de la maternité spirituelle. Cette fois-ci, cependant, nous ne sommes plus au niveau de l'action sacramentelle objective, mais au niveau de la croissance de la foi dans le sujet.

Cet exemple choisi par l'Apôtre d'une femme enceinte qui conçoit et forme en elle le germe qu'elle a reçu doit être médité avec soin, si nous voulons comprendre ce qui est dit ici... A titre de compa-

15. *Exp. Evang. sec. Lucam*, X, 24 et 28; Sources chrétiennes, 52 : lire tout le passage 22-32, pp. 164-167; Ambroise cite Is., 26, 18 et Gal., 4, 19.

16. *Serm. de bapt.*, 6; ML 13, 1092-1093.

17. *Com. in Ep. ad Gal.*, II, 4, v. 19; ML 26, 385.

raison, considérons le germe : il est d'abord semé informe dans le sein de la femme pour adhérer, comme s'il était collé, au fond de son sillon... Puis pendant neuf mois, grâce au sang retenu (dans le sein), le futur homme est modelé; son corps prend forme, il est alimenté, il se différencie; et après s'être agité dans le sein maternel, il est mis au jour au temps marqué. Eh bien, il en est de même de la semence de la parole du Christ : quand elle tombe dans l'âme de l'auditeur, elle se développe par étapes et, pour passer beaucoup de choses sous silence — car nous pouvons facilement appliquer la description matérielle au sens spirituel —, elle est en danger tant que celui qui a été conçu est en gestation.

Sur cette image appliquée à l'ensemencement et à la formation du catéchumène dans la foi, nous pourrions apporter bon nombre de documents patristiques. Relevons-en seulement quelques-uns parmi les plus typiques, pour mettre en valeur les deux éléments essentiels que sont la conception d'une part, le temps de maturation d'autre part.

La conception du catéchumène est liée à l'annonce de la Parole qui est comme la semence divine suscitant la vie dans le sein de l'Église. Celle-ci, dit Origène en commentant le *Cantique des Cantiques*, « est mariée au Christ, son époux céleste, elle ne fait qu'un avec lui, elle désire s'unir à lui par le Verbe pour concevoir de lui¹⁸ ». Pour pouvoir naître un jour à la vie divine, il faut donc avoir été d'abord « conçu de la semence du Verbe de Dieu » qui est la seule semence de la vraie vie. Méfions-nous par contre, nous dit Optat de Milève dans ses écrits contre le donatiste Parménien, des semences corrompues que sont les doctrines hérétiques, susceptibles de faire avorter le germe de la vraie foi¹⁹.

A propos de la conception, saint Jérôme n'hésite pas à mentionner les vicissitudes de l'ensemencement, dont la fécondité dépend aussi bien de l'homme que de la femme. Il compare ces différences d'aptitude physique à celles qui se rencontrent dans la catéchèse chez le prédicateur et son auditeur²⁰.

Pour pouvoir mettre au monde les catéchumènes, il ne suffit pas de les concevoir par la semence de la foi. L'Église doit encore les porter un certain temps en elle, les nourrir et les former. Selon les termes de saint Grégoire le Grand, disons que, après avoir été « fécondée en concevant des fils par le ministère de la prédication, l'Église les fait grandir dans son sein par ses exhortations²¹ ». C'est là tout le travail catéchuménal proprement dit,

18. *Com. in Cant., Prol.*; GCS 8, 74.

19. *Cont. Parm. don.*, IV, 18; CSEL 26, 114.

20. Cf. A. OLIVAR, *op. cit.*, p. 13.

21. *Moral. lib.*, XIX, XII, 9; ML 76, 108. Le texte poursuit : « L'É-

celui de la gestation. Entre la conception et la naissance, il faut former les catéchumènes. Dans ses classifications savantes, dont il est difficile de savoir si elles recouvrent exactement les usages de son temps, le Pseudo-Denys parle encore, vers l'an 500, de cette catégorie de ceux qui sont en train d'être purifiés. Parmi eux, il cite « ceux que les ministres n'ont pas encore achevé de former et de façonner par les enseignements préparant leur accouchement et leur naissance à la vie²² ».

Il faudrait ici s'attarder aux magnifiques chapitres de Méthode d'Olympe, dans son *Banquet des dix vierges*. Écrits vers la fin du 3^e siècle, ils reflètent certainement la pratique d'une époque où la lente maturation des convertis se faisait avec un sérieux tout particulier. A travers la femme de l'*Apocalypse* qui est dans les douleurs de l'enfantement, l'auteur voit l'Église :

Une femme, lorsqu'elle a reçu, informe, la semence masculine, enfante, une fois le temps révolu, un être humain parfait : de même pourrait-on dire que l'Église ne cesse de concevoir en son sein ceux qui cherchent repos auprès du Verbe, et qu'elle les forme et les modèle sur l'image et ressemblance du Christ, pour les faire, une fois révolus les temps, citoyens de ces éternités bienheureuses²³.

Ce n'est pas une simple façon de parler. Cette image décrit vraiment la pastorale de l'Église vers les années 300. Elle montre le labeur quotidien des chrétiens convaincus qui, étant devenus eux-mêmes Église et Mère, façonnent et modèlent leurs frères plus jeunes dans la foi :

Quant à ceux qui sont encore imparfaits, qui débutent à peine dans les enseignements de salut, dit encore Méthode, ce sont les plus parfaits qui les forment et les enfantent comme par une maternité²⁴.

glise est dite adulte lorsque, s'étant unie au Verbe de Dieu et étant remplie du Saint-Esprit, elle est fécondée en concevant des fils par le ministère de la prédication, elle les fait grandir dans son sein par ses exhortations, elle les enfante par son action de conversion. »

22. *Hier. Eccl.*, VI, 1, 1; MG 3, 532 A.

23. *Symposium*, VIII, 6; GCS 27, 88. Traduction Debidour, à paraître prochainement dans *Sources chrétiennes*.

24. *Ibid.*, III, 8; GCS 27, 37. De même saint Grégoire le Grand dit : « Prenons-en conscience : celui qui est frère ou sœur du Christ en croyant devient sa mère en prêchant, car on peut dire qu'il enfante le Seigneur en l'infusant dans le cœur de son auditeur. Aussi devient-on mère du Christ si par notre parole l'amour du Seigneur est engendré dans l'âme de notre prochain » (*Hom. in Evang.*, I, III, 2; ML 76, 1086 D).

Il est donc bien traditionnel d'envisager le catéchuménat comme l'exercice de la maternité de l'Église, maternité qui est l'œuvre, soulignons-le avec Méthode d'Olympe, de tous les chrétiens. La naissance baptismale présuppose, au plan de la foi, une conception et une gestation que l'Église réalise progressivement à l'égard de ses enfants.

Disons un mot, pour terminer, de la part que ces derniers prennent à leur propre enfantement. Pour cela, après l'image de l'Église, Mère des convertis, considérons l'image du catéchumène comme mère du Verbe. La maternité de l'Église consiste en effet à faire en sorte que l'âme du croyant conçoive et forme le Christ.

2. L'enfantement du Christ dans le sein du catéchumène.

Que le croyant soit appelé à devenir la mère du Christ est une exigence même de sa foi. Jésus n'a-t-il pas dit : « Quiconque fait la volonté de mon Père, celui-là est pour moi une mère » ? Ce verset de l'Évangile de Matthieu (12, 50) a été fréquemment repris dans la littérature patristique et appliqué à la vie chrétienne, comme l'a fort bien montré le P. Hugo Rahner²⁵. Ils seraient nombreux à citer, les écrits qui commentent ainsi la parole du Christ, telles ces lignes anonymes faussement attribuées à Chrysostome :

Que toute âme devienne donc mère du Christ par ses dispositions. Comment mère du Christ ? Toute âme enfante en elle le Christ... Lorsque tu reçois une parole du Christ, que tu la façones dans ton cœur et que, comme dans un sein maternel, tu la métamorphoses par la réflexion, tu es la mère du Christ²⁶.

Ce qui est vrai de toute action du baptisé l'est a fortiori du point de départ de la vie chrétienne. L'âme dont la vie sera un enfantement perpétuel et quotidien du Christ²⁷, doit com-

25. H. RAHNER, *Die Gottesgeburt*, loc. cit., en note 1.

26. *De caeco et Zaccheo*, 4; MG 59, 605.

27. Cf. saint JÉRÔME, *Tract. de Psalm.* 86 (Analecta Maredsolana, Maredsous, 1897, III, 2, pp. 104-105) : « Quae interpretati sumus de ecclesia, potest intelligi et in anima nostra... Habet Sion nostra plurimas portas : quas aperuerimus, ingreditur ad nos sponsus et dormit nobiscum... Virgo fit, et concipit Filium Dei et generat... Ergo anima nostra, illa Raab, illa meretrix, potest concipere et parere Salvatorem... Si volumus, cotidie nascitur Christus : per singulas virtutes nascitur Christus. »

mencer à l'enfanter dès sa préparation baptismale. Et à ce premier degré, nous retrouvons toujours les deux éléments fondamentaux : la conception et la gestation.

La conception du Christ dans l'âme du croyant est le fruit d'une rencontre avec la Parole de Dieu. Sous l'image de l'union conjugale de l'âme et du Verbe dans la maison qu'est l'Église, Théodoret de Cyr exprime sous une autre forme ce que nous disions plus haut de l'Église, épouse du Christ recevant en elle la semence de la Parole. C'est un verset du *Cantique des Cantiques* qui lui fournit l'occasion d'écrire :

Le lit, je pense que c'est la divine Écriture. En elle l'époux et l'épouse se reposent, ils s'y unissent l'un à l'autre dans une communion spirituelle. L'époux offre la semence de la Parole; l'épouse (= l'âme) la reçoit : elle conçoit, puis elle porte dans son sein, puis elle enfante²⁸.

Déjà nous voyons que le fruit conçu doit être porté par l'âme pour qu'elle le forme et le mène à sa maturité. C'est une loi de l'enfantement spirituel. Origène ne disait-il pas, à propos des docteurs qui sèment la Parole de Dieu dans le cœur des catéchumènes, que c'est en vue de faire naître le Christ en eux ?

Qu'ils transmettent les mystères secrets, qu'ils leur proclament la Parole de Dieu et les arcanes de la foi pour que le Christ soit formé en eux par la foi. Ne sais-tu pas que, de cette semence de la Parole de Dieu qui est semée, le Christ naît dans le cœur des auditeurs ? C'est en effet aussi ce que dit l'Apôtre : « Jusqu'à ce que le Christ soit formé en vous. » L'âme conçoit donc de cette semence de la Parole, et la Parole qu'elle a conçue, elle la forme en elle, jusqu'à ce qu'elle enfante l'esprit de crainte de Dieu²⁹.

Sans alourdir encore ces remarques par d'autres citations, concluons seulement ce paragraphe en le rapprochant du précédent, comme nous y invite Origène. Si l'âme conçoit et enfante le Christ, c'est en effet parce que les docteurs ont semé en elle la Parole. Ainsi donc, il ne faudrait pas opposer à l'excès les deux aspects de la gestation catéchuménale que nous avons distingués pour la clarté de l'exposé. Méthode d'Olympe les rapproche comme deux descriptions synonymes. En effet, après avoir parlé des chrétiens parfaits qui forment et enfantent leurs plus jeunes frères, il décrit ensuite la même action mater-

28. *Expl. in Cant.*, I, 1, v. 15-16; MG 81, 84-85. On retrouve encore ici la citation d'Is., 26, 18.

29. *Hom. in Lev.*, XII, 7; GCS 6, 466-467.

nelle de ces derniers comme étant précisément d'aider les catéchumènes à enfanter le Christ dans le sein de leur âme :

Ils coopèrent à enfanter et à élever d'autres enfants, menant à terme dans le sein de leurs âmes, comme en une matrice, la volonté inaltérable du Verbe ³⁰.

La maternité de l'Église à l'égard du catéchumène et la maternité du catéchumène à l'égard du Christ ne s'additionnent pas. Ces deux maternités n'en font qu'une : enfanter un croyant n'est pas autre chose que d'enfanter le Christ en lui, ou plutôt de l'aider à enfanter le Christ en lui. Les deux images se recouvrent. Leur distinction garde cependant sa raison d'être : elle souligne que, dans la gestation catéchuménale, le candidat n'est pas un personnage passif.

CONCLUSION

Le baptême est un enfantement. Au plan sacramentel comme au plan de la foi, il requiert une progression qui sauvegarde ces trois éléments essentiels : une conception, un temps de gestation, une mise au monde.

Nous aurions souhaité développer plus longuement ce thème ³¹. L'ébauche que nous en avons proposée, si brève soit-elle, s'appuie cependant sur une étude assez poussée et sur des documents plus nombreux que les quelques-uns dont nous avons fait mention. Aussi pensons-nous pouvoir présenter, en terminant, certains principes de conduite et de réflexion pastorales sur le cheminement catéchuménal.

Gardons-nous, certes, de tomber dans un littéralisme outrancier. Ne prenons pas comme modèle ce nestorien du 10^e siècle, Emmanuel Bar Sahhare, qui construisait un savant catéchuménat en trois étapes de trois mois chacune, pour parvenir à une durée d'exactly neuf mois ³².

Mais de tels excès ne sauraient dévaloriser les lignes de force que le thème étudié nous a révélées et qui sont au nombre de deux.

1. *La notion d'étapes est fondamentale.* C'est une loi de

30. *Symposium*, III, 8; GCS, 27, 37.

31. Il serait intéressant de poursuivre la même recherche à travers d'autres thèmes tels que le temps des fiançailles avant le mariage; la croissance de la semence végétale qui devient une plante, etc.

32. Cf. W. DE VRIES, *Zur Liturgie der Erwachsenentaufe bei den Nestorianern*, Or. christ. Per., 9 (1943), p. 464.

l'action divine dans le monde. En ce qui concerne plus particulièrement le catéchuménat, c'est une exigence de la nature même du baptême qui est, au sens fort, une nouvelle naissance. Pour exercer fidèlement sa maternité, l'Église ne doit télescoper aucune des deux étapes préalables à l'enfantement :

a) Et d'abord l'étape de la *conception*. Préalablement à toute catéchèse, il faut non seulement que la semence de la foi ait été offerte, mais qu'elle ait été accueillie dans une vie, et accueillie de façon suffisamment solide pour ne pas faire craindre d'avortement.

b) Ensuite, l'étape de la *gestation*. Même là où la conception a été sérieuse, il n'est pas permis de faire naître le chrétien avant terme. Autrement, ce serait le mettre au monde avec la certitude qu'il ne survivra pas. En d'autres termes, une catéchèse sérieuse et un temps effectif de probation sont une nécessité vitale : refuser cette maturation est un crime³³.

Précisons que l'essentiel est de maintenir sérieusement ces deux étapes, mais leur sérieux ne se mesure pas mathématiquement.

2. *Dans le catéchuménat, les étapes du sacrement devraient pouvoir coïncider avec les étapes de la foi.* Si la foi et le rite sont les deux visages complémentaires de l'activité sanctificatrice, il y aurait préjudice à ne pas les faire progresser de pair. Là où la conception de la foi est authentique, il y a place immédiatement pour une conception rituelle et là où la maturation de la foi s'opère, pourquoi la priver des sacramentaux qui en sont les aliments prévus et voulus par le Christ ? A l'inverse, prétendre que les rites sacramentels dispensent des étapes de la foi serait également contredire aux vues de Dieu³⁴.

Après avoir proposé ces deux lignes de conduite, ouvrons encore une piste de réflexion. La pastorale a besoin que soit précisé le statut du catéchumène dans l'Église. Certains théologiens comme le P. Karl Rahner et Mgr Journet s'y emploient activement³⁵. Même si les catégories de conception, de gestation et d'enfantement sont difficiles à traduire en termes canoniques,

33. Cf. saint Zénon de Vérone : « O amour pur de notre bonne mère !... elle ne veut mettre au monde aucun être de santé douteuse » (*Tract.*, II, 42; ML II, 492).

34. Sous prétexte d'unir foi et rite, méfions-nous cependant de tomber dans un excès d'individualisme qui, pour suivre pas à pas l'évolution de foi des individus, oublierait par exemple que toute célébration liturgique est communautaire ou que la célébration pascale est à date fixe.

35. K. RAHNER, *Écrits théologiques*, trad. française, t. II, Paris, 1960, pp. 57 sq.; Ch. JOURNET, *Théologie de l'Église*, Paris, 1958, ch. IX.

avouons que, pour l'instant, comme au temps de saint Robert Bellarmin³⁶, comme aux premiers siècles chrétiens, une chose est et demeure certaine : le catéchumène est déjà dans l'Église. Est-il à proprement parler membre de l'Église ? A cette question, je répondrai en posant à mon tour une autre question : un enfant dans le sein de sa mère est-il déjà un homme ? Je ne sais, mais ce que je sais, c'est que, bien qu'il ne soit pas encore né, il est déjà conçu et il est bien vivant.

Puissions-nous ne pas faire avorter ce vivant par une précipitation inconsidérée. Puissions-nous ne pas mettre au monde des enfants trop faibles de santé pour pouvoir survivre.

Il dépend en partie de nous que l'Église, loin d'être une mère criminelle, soit au contraire une mère prudente et féconde.

MICHEL DUJARIER.

36. *Quarta controversia generalis*, lib. III, cap. III.